

De l'étudiant Icam au jeune professionnel



Bernard Soret (75 ILI) et Jean-Marie Heyberger (74 ILI), membres du Comité de rédaction

Dans le prolongement de l'enquête Quali'STRAT et de notre enquête sur les évolutions d'Icam liaisons, nous avons souhaité consacrer aux jeunes le dossier de notre revue IL 194.

Ce dossier est bâti sur une double approche : celle des étudiants et celle des ingénieurs Icam environ 5 ans après leur sortie d'école.

C'est donc la confrontation entre le rêve de l'étudiant qui n'a pas encore son projet précis, et l'atterrissage du jeune professionnel, plus mûr et encore sans désillusion. Concernant les étudiants, nous avons organisé deux réunions de travail à Sénart, et nous voulons remercier les 2 représentants au CA des alumni [Inès David (120 IPS) et Marc-Antoine Ho (121 IPS)], celui qui était encore président du BDE [Arthur Darondel (120 IPS)] et le représentant de la filière apprentissage [Mathieu Voisine (123 APS)].

Ces jeunes nous ont frappés par leur sincérité, leur spontanéité, leurs valeurs humaines et leur souci d'engagement. Ils veulent du sens, du débat et aussi s'insérer quelque part pour agir et évoluer. Ils sont conscients que le recrutement aujourd'hui s'effectue de plus en plus sur des caractéristiques personnelles et de potentiel, et de moins en moins sur un poste donné.

Quant aux jeunes alumni engagés depuis 5 ans dans leur vie professionnelle, ils nous partagent leurs expériences, leurs motivations et leurs conseils aux futurs entrants. Leurs mots clés : l'ambition, la confiance, la capacité d'adaptation, l'endurance, la curiosité, la recherche d'un équilibre entre vie privée et vie professionnelle et la sortie de sa zone de confort, osant de nouveaux challenges, souvent par une première expérience à l'international.

Tous les jeunes sont sensibles aux politiques sociales et environnementales des entreprises. Ils ont besoin de reconnaissance pour valoriser les voies possibles, et ils veulent être motivés et participer.

Notre dossier présente des témoignages de jeunes, mais aussi le point de vue d'un jésuite, les propos du directeur de l'école de Sénart et, aussi, la contribution d'un alumni sur les jeunes et l'Eglise.

La génération Z

Marc-Antoine Ho (121 IPS)

Aujourd'hui les générations X et Y sont ancrées dans le monde de l'entreprise, il s'agit des personnes nées à partir des années 1965. Cependant, ces générations voient, aujourd'hui, la nouvelle génération, la génération Z, arriver à l'âge adulte, et, ainsi, entrer dans le monde de l'entreprise.

La génération Z correspond à la génération née après les années 1995, donc des personnes de moins de 23 ans. Il s'agit de la génération née avec internet, les portables, les réseaux sociaux, etc... Cette génération est très connectée.

Elle constitue la deuxième génération à vivre la mondialisation de plein fouet.

Une de ses caractéristiques est la grande importance qu'elle accorde à l'image. Les jeunes

de cette génération se connectent au moins une fois par jour sur les réseaux sociaux, tels que Facebook, Snapchat, etc... Ce point est perçu généralement de façon négative par les générations précédentes qui ont tendance à prendre les jeunes de la génération Z pour des personnes superficielles et centrées sur elles-mêmes.

En dehors de ce "cliché", cette forte attention sur l'image montre surtout leur interaction permanente avec leur environnement. Le fait d'être en réseau, toujours connecté aux autres, montre qu'ils pensent aussi "collectif", une clé de réussite en entreprise.

D'après une étude faite par le site ADN, la génération Z se divise en deux catégories de

personnes. Il y aurait la génération "Me" qui s'opposerait à celle du "We".

La génération "Me" correspond aux clichés des autres générations qui la jugent comme très narcissique et ne pensant qu'à elle-même.

En opposition, la génération "We" est moins visible. Elle se démarque auprès des générations précédentes par son opposition aux dangers des réseaux sociaux. Elle soutient une technologie au service d'une évolution positive de la société.

Néanmoins la frontière entre le "Me" et le "We" dans la génération Z est très mince. Il est courant de passer de l'un à l'autre très rapidement.

En quête d'expérience avant le déclic

Je m'appelle Marc-Antoine. Je suis un étudiant à l'Icam en troisième année, parcours intégré sur le site de Paris-Sénart.

J'ai suivi un parcours scientifique et obtenu mon BAC S en 2016. Avant de connaître l'Icam, j'hésitais entre deux domaines : la robotique et les énergies renouvelables. C'est lors d'une sortie organisée par mon lycée autour de l'orientation que j'ai découvert l'Icam qui offrait une formation d'ingénieur généraliste. Cela me donnait un peu plus de temps de réflexion pour choisir mon domaine professionnel tout en continuant ma formation dans une grande école d'ingénieur.

J'ai, par la suite, découvert l'Icam sous un autre angle, en faisant la journée portes ouvertes du site de Paris-Sénart. Au cours de

mes discussions avec les étudiants et les enseignants, j'ai découvert un réel cadre familial dans cette école qui cherchait, en plus, à transmettre des valeurs. Après cette journée, je me suis dit : « c'est dans cette école, que je dois faire mes études ».

Ainsi commencèrent mes études à l'Icam sur le site de Paris-Sénart. Je suis actuellement en troisième année. J'ai découvert une vie associative riche en valeurs humaines telles que les valeurs d'engagement et de solidarité. En outre, j'ai été membre de l'équipe de foot ou encore en m'investissant dans le bureau des sports des étudiants, entre ma deuxième et ma troisième année.

Durant mon cursus scolaire et les différents stages que j'ai effectués, mon projet professionnel s'est orienté vers les énergies renou-



Marc-Antoine Ho (121 IPS)

velables, un domaine qui, à l'avenir, sera porteur de grands changements pour notre société et notre vision du monde en général. Néanmoins, avant de me fixer professionnellement, je souhaite voyager le plus possible. Je veux profiter de ma jeunesse pour découvrir et multiplier les expériences (culturellement, humainement ou bien professionnellement).

Je pars en échange ERASMUS en Irlande en quatrième année, pour en apprendre plus sur ce domaine et orienter mes études à l'international.

Engagement actif

Étudiant en première année du parcours apprentissage de l'Icam Paris-Sénart, je suis actuellement un double cursus composé d'un DUT Génie industriel et maintenance et d'un DUT Génie électrique et informatique industrielle. La validation de cette formation préparatoire par un DUT passe par l'alternance en entreprise dès la deuxième année pour continuer ensuite avec le cycle ingénieur, toujours en alternance.

Le fait de commencer l'alternance dès la deuxième année a été déterminant dans mon choix de l'Icam Paris-Sénart. Je pense que c'est sur le terrain qu'émergent les problématiques et que le réel donne du sens à la théorie.

L'Icam m'a aussi intéressé, car, en plus de la formation technique et scientifique, la volonté de former des ingénieurs conscients et engagés ajoute une dimension que je n'ai retrouvée dans aucune autre école d'ingénieurs.

Discerner les enjeux, qui sont derrière les technologies, me paraît primordial dans un monde qui a besoin d'ingénieurs capables de donner du sens et de mettre le développement et l'économie au service de l'homme. Cette volonté de faire de l'ingénieur Icam un ingénieur humain est un héritage des racines jésuites de l'école.

En tant qu'étudiant, on ressent l'influence des jésuites encore aujourd'hui. L'Icam offre, par exemple, la possibilité de progresser dans sa foi au travers d'associations étudiantes

comme le BD SPI (Bureau spirituel) qui anime la vie chrétienne de l'école.

En plus du BD SPI, les étudiants de l'Icam Paris-Sénart sont très investis dans les différentes associations de l'école.

L'association Icam-Bot, dans laquelle je suis actif, a pour objectif la conception d'un robot autonome pour la participation à la coupe de France de robotique. Cette association me permet de mettre en pratique certaines connaissances vues en cours tout comme l'asso IcaMéca. Dans cette association nous restaurons des véhicules anciens et participons à des événements autour de la mécanique comme le rassemblement de voitures anciennes pour la traversée de Paris, auquel nous avons pris part cette année. Les associations sont, également, pour moi un moyen de faire du sport. Je fais partie de Rugby'Icam, notre association de Rugby qui réunit une équipe d'étudiants pour participer au championnat universitaire.

Le scoutisme a, aussi, une part importante dans ma vie étudiante, la vie en communauté dans la nature permet de passer des moments sans la technologie, de prendre du recul sur la société dans laquelle nous vivons. Cette société, confrontée aux enjeux qu'induisent les nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle, aura un besoin important d'ingénieurs au profil semblable à celui que propose l'Icam. C'est une des raisons pour laquelle je compte commencer ma carrière dans le domaine de l'industrie du futur : pour participer à la transformation de



Mathieu Voisine (123 APS)

la production industrielle française grâce à l'intégration croissante de robots et mécanismes autoapprenants et faire qu'elle reste compétitive, face aux industries chinoise et américaine qui ont déjà de l'avance dans le domaine de l'IA, grâce aux GAFAs et au BATX. Être capable de développer, en France, les meilleures technologies d'IA est ainsi un défi pour notre indépendance autant que pour notre prospérité future. Grâce à l'IA, on optimisera les processus de production, ce qui permettra en particulier de relever les défis de la minimisation des rejets et de l'utilisation optimale de l'énergie et des matières premières. Un exemple typique est celui des réseaux de neurones artificiels, auxquels on fournira, par exemple, des masses d'images de pièces couplées à un diagnostic (pièce correcte et défectueuse), pour obtenir un système capable de reconnaître des pièces défectueuses parmi des milliers d'autres, sans qu'un programmeur ne doive détailler ce qui pourrait faire qu'une pièce est non conforme.



Inès David (121 IPS)

Ma démarche

Je suis étudiante en troisième année à l'Icam Paris-Sénart.

J'ai, durant longtemps, été très indécise sur mon avenir. Tantôt intéressée par la médecine puis par la biologie, j'ai toujours eu du mal à me projeter. C'est à la suite d'années de réflexion que j'ai fini par suivre les conseils de mes parents en m'engageant dans la voie de l'ingénierie et dans celle de l'international. Mais ingénieure en quoi ?

Après mes études scientifiques au lycée, et lorsqu'il m'a fallu décider quelle voie emprunter, l'Icam m'a paru être le choix idéal. L'aspect généraliste de sa formation me donnait plus de temps pour mûrir mon projet professionnel, ses valeurs humaines, semblables à celles du scoutisme, faisaient écho à mes propres valeurs, et son ancienneté té-

moignait d'une qualité de formation certaine et d'un potentiel réseau porteur. Enfin, c'était une école qui permettait de partir beaucoup à l'étranger, un aspect qui me tenait à cœur.

Mais c'est le jour des portes ouvertes que j'ai pris ma décision. J'ai été frappée par la bonne humeur qui régnait dans cette école, son ambiance bon enfant m'a permis de m'y projeter, et toutes les associations qui l'animent m'ont donné envie d'en savoir plus.

Alors me voilà 3 ans après, et je ne regrette pas mon choix. J'ai quitté l'école 6 mois pour partir en Inde en 2ème année, ce voyage a changé durablement ma vision du monde, j'en suis revenue grandie. Même si ce pays me manque terriblement, c'est avec joie que j'ai retrouvé l'Icam.

Je me prépare, aujourd'hui, pour un expéri-

ment de 4 mois en Norvège, Suède, Islande, et j'ai hâte de vivre cette expérience unique. Passionnée d'aérospatial, c'est dans ce domaine que je me focalise aujourd'hui. Selon Jeff Bezos, le créateur d'Amazon, l'exploration spatiale traverse une aire semblable à celle qu'a connue internet à ses débuts, ce milieu en pleine expansion prendra de plus en plus d'importance dans les prochaines années. C'est donc dans cette voie que j'aimerais aujourd'hui me spécialiser, en espérant que l'Icam me le permettra avec d'éventuels départs en Erasmus et à Toulouse dans les prochaines années.

Un Président au service des autres

Arthur Darondel (120 IPS)

Je suis étudiant à l'Icam site de Paris-Sénart en 4ème année du parcours intégré.

Au lycée j'ai suivi une formation scientifique et ai obtenu mon Bac S en 2015. C'est cette même année que j'ai découvert l'Icam, lors de journées portes ouvertes sur

le site de Paris-Sénart. J'ai immédiatement senti et apprécié la joie de vivre des étudiants qui m'ont fait visiter ce qui existait alors du campus : la résidence étudiante et les locaux de notre lycée partenaire.

Depuis, la construction du site est terminée et nos locaux tout neufs offrent un cadre de vie très agréable. Grâce à cette journée et à mes échanges avec les étudiants j'ai appris ce qu'était l'expériment : cette fameuse période de 4 mois à l'étranger réalisée entre la

La pédagogie ignacienne enseignée dans cette école a aussi été un facteur de motivation pour moi.

J'ai été admis à l'Icam site de Paris-Sénart et ai ainsi débuté ma formation. Deux années de prépa PTSI ont alors commencé pour moi. Puis la 3ème année a commencé et la préparation du tant attendu expériment avec ces 4 mois passés en autofinancement entre l'Autriche et le Pérou, resteront pour moi des souvenirs inoubliables.

Désormais je suis en 4ème année et je m'appête à partir pour un semestre d'étude à Bilbao, en échange Erasmus. J'ai hâte de partir !

En parallèle de mon parcours scolaire, j'ai souhaité m'engager dans la vie associative de mon école dont j'apprécie les valeurs. En 2ème année j'ai ainsi eu la chance de présider l'intégration de la nouvelle promotion 121 que nous accueillons alors sur le site. Entre la 3ème et la 4ème année j'ai voulu poursuivre mon engagement associatif, et en montant une liste BDE avec des amis j'en ai été élu président pour l'année 2018. Quel honneur et quelle chance de pouvoir dynamiser encore plus la vie de cette école et de pouvoir suivre les décisions prises à l'échelle de notre site !

Plus tard, j'aimerais travailler dans l'ingénierie de la santé ou bien dans la logistique. Je ne sais pas encore mais je pense que la fin de mon année, ainsi que le stage de 5ème année, m'aideront à faire mon choix...



le site de Paris-Sénart. J'ai immédiatement senti et apprécié la joie de vivre des étudiants qui m'ont fait visiter ce qui existait alors du campus : la résidence étudiante et les locaux de notre lycée partenaire.

3ème et la 4ème année du parcours intégré.

C'est la perspective de 5 années d'études dans un cadre si familial et tourné vers l'international qui m'a décidé à postuler à l'Icam.

Evidence de la voie alternance

Jessica Senaglia (120 APS)

Après mes 4 années d'alternance où j'ai obtenu successivement mon BAC TU et mon BTS IPM, j'ai décidé de poursuivre en école d'ingénieur. Mais quelle école d'ingénieur ? Premièrement, une école en alternance car, après avoir passé 4 ans en alternance au sein de Safran Landing Systems, une entreprise qui fabrique des trains d'atterrissage, je ne me voyais pas continuer en cursus classique. Une personne ayant fait l'Icam en alternance à Toulouse m'a conseillé cette école car elle correspondrait à mes valeurs et formerait des ingénieurs humains. Je me suis donc renseignée sur cette école. Après ces recherches, il s'est avéré que c'était cette école qu'il fallait que j'intègre. Le cursus est très ouvert sur l'international et cela a grandement attiré mon attention. J'ai, en effet, pu faire ma "Mission Internationale" au Mexique grâce à mon entreprise actuelle Safran Aircraft Engines qui fabrique des moteurs d'avions, une mission humanitaire au Cameroun, et je suis, actuellement, au Canada pour 5 mois, afin d'effectuer mon MSI (Mémoire Scientifique et Industriel).

Au niveau de la vie associative, je me suis beaucoup impliquée. C'était une façon de pouvoir partager et d'être présente dans la vie de l'école. Etant tout le temps sur le site, c'est beaucoup plus facile de s'investir. J'ai, en effet, commencé par intégrer le bureau du recrutement (BDR) pendant mes 2 premières années. Lors de ma seconde année, j'étais chargée de la communication externe de l'école. J'ai aussi fait passer les entretiens à de futurs potentiels étudiants qui postulaient pour l'Icam en alternance.

C'était très formateur d'être de l'autre côté et de chercher à déceler le meilleur chez ces étudiants. Cependant, il y avait aussi des difficultés lorsque l'on sait que le niveau scolaire ne sera pas suffisant ou que l'étudiant n'est pas en adéquation avec l'école. J'ai également fait partie du bureau des étudiants (BDE) en tant que Vice-présidente lors de ma seconde année. Cela m'a permis d'avoir de nouvelles responsabilités, d'avoir un sens de l'organisation et surtout de fédérer et tra-



vailer en équipe. C'était très formateur et j'ai beaucoup apprécié cette expérience, d'autant plus que ça m'a permis de travailler avec de nouvelles personnes et d'être une référente pour celles et ceux qui en avaient besoin au sein de l'école.

En ce qui concerne mes aspirations professionnelles, j'ai effectué 7 ans d'alternance dans l'aéronautique. C'est pour moi une évidence de continuer dans cette voie. J'aimerais cependant travailler dans le secteur de la fabrication qui me tient à cœur. J'ai commencé par le travail d'opérateur sur machines-outils, j'ai, ensuite, continué dans un Bureau Méthodes (BM) pour, ensuite, terminer par Ingénieur Process. C'est donc tout naturellement, en ayant vu toutes les facettes du métier, que j'aimerais travailler en tant qu'ingénieur dans la fabrication aéronautique.



LE FACTEUR HUMAIN

Entreprendre en équipe...

En théorie c'est une bonne formule, voire la meilleure pour assurer la réussite d'un projet entrepreneurial. Le duo ou le trio est une manière efficace de conjurer la solitude du chef d'entreprise.

Il suffirait de réunir 2, 3, 4 personnes complémentaires sur tous les plans : compétences, expérience, caractère, apport financier, carnet d'adresses...et le tour serait joué. Ce n'est, bien sûr, pas si simple parce que la vraie vie ne l'est pas.

Un associé n'est pas qu'un alter ego professionnel, un simple collègue de bureau. C'est quelqu'un avec qui on va passer de longues journées et affronter les aléas du business.

Pourquoi deux associés mènent-ils leur barque en bonne entente, d'autres non ? Il n'y a pas vraiment de réponse sinon celle, peut-être, de Montaigne lorsqu'il s'interrogeait sur son amitié avec La Boétie : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

(Bruno Jacquot, Figaro 6/02/2019)

Erasmus + : un programme pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport



Le nouveau programme Erasmus+ soutient financièrement des actions dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport pour la période 2014-2020.

Le programme vise à donner aux étudiants, aux stagiaires, au personnel et d'une manière générale aux jeunes de moins de 30 ans avec ou sans diplôme, la possibilité de séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité.

Il aide les organisations à travailler dans le cadre de partenariats internationaux et à partager les pratiques innovantes dans les domaines de l'éducation, de la formation

et de la jeunesse. Erasmus+ comporte, également, une importante dimension internationale notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur. Cette dimension permet d'ouvrir le programme à des activités de coopération institutionnelle, de mobilité des jeunes et du personnel et ce, au niveau mondial.

Le programme Erasmus + pour l'enseignement supérieur contribue à la réalisation d'un espace européen de l'enseignement supérieur en poursuivant plusieurs objectifs, dont :

- l'amélioration de la qualité et le renforcement de la dimension européenne de l'enseignement supérieur
- l'accroissement de la mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel universitaire
- le renforcement de la coopération multilatérale
- la transparence et la reconnaissance des qualifications acquises



■ l'internationalisation des établissements supérieurs européens.

Le programme favorise les actions de mobilité en Europe et à l'international pour les étudiants (périodes d'études ou de stage), le personnel enseignant, ainsi que l'ensemble des personnels des établissements d'enseignement supérieur.

Pour l'année scolaire 2018/2019, ce sont 139 étudiantes et étudiants Icam qui sont partis dans l'un des 35 établissements partenaires Erasmus, dans le cadre de ce dispositif.



Voir le nouveau site internet www.icam.fr

L'Icam Formations Vie à l'Icam International Entreprise Recherche

Icam, des écoles d'ingénieurs en France

Ingénieur généraliste Icam

L'Icam propose 3 parcours pour devenir ingénieur généraliste, accessibles après le bac ou à bac+2. Découvrez le parcours intégré, le parcours apprentissage et le parcours ouvert.

Formation continue d'ingénieur

La formation continue d'ingénieur Icam s'adresse aux techniciens expérimentés qui souhaitent devenir ingénieur par la formation continue, grâce à une formation personnalisée qui saura valoriser votre expérience.

La formation professionnelle

L'Icam propose une offre de formations diversifiée pour permettre à chaque candidat de choisir la formation adaptée à son projet professionnel : des formations qualifiantes, à plein temps ou en alternance, ainsi que des formations diplômantes à partir du CAP.

L'Icam au service des entreprises

L'Icam vous accompagne dans votre développement, au travers de prestations R&D et sous-traitance, en vous accompagnant dans le développement de votre marque employeur, la recherche de vos prochains collaborateurs et la formation de vos salariés.



L'expériment

En milieu de cursus, entre la 3e et la 4e année du parcours intégré, chaque étudiant prépare un projet personnel de quatre mois qui lui permettra de vivre une expérience forte et formatrice. Cette expérience l'aidera à mûrir et apportera une vraie valeur ajoutée à son projet de vie.

L'expériment peut prendre des formes très variées et s'appuie sur le désir de devenir une femme ou un homme capable d'un engagement dans la vie économique, sociale, politique, caritative ou associative.

Les conditions de validation sont modestes : l'éloignement géographique et culturel, les moyens de la subsistance, une activité structurante.

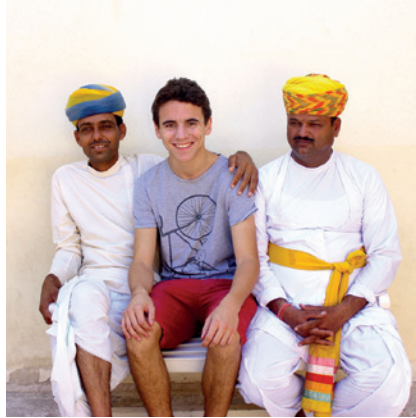
Ce schéma simple se révèle être une suite d'épreuves prévues et imprévues :

■ La première consiste à définir un "ce que je veux vraiment et qui me correspond"

■ Il faudra par la suite réussir à monter ce projet, apprendre à démarcher, à activer ses réseaux sans se décourager, à se laisser aider, interpellé, déplacer

■ Ensuite viendront les chocs du départ, de l'arrivée, l'entrée dans un certain quotidien "où je vis à un autre rythme". Dans ce nouvel univers, il faut prendre des décisions

■ Et puis il y a la dernière épreuve : revenir, accepter d'oublier, retrouver son quotidien en sachant qu'un autre quotidien, ailleurs, existe.



Le recul pris par rapport aux études permet alors de mieux s'approprier son cursus de formation.

Les étudiants sont accompagnés dans leur démarche par la direction des études et des enseignants, pour choisir et préparer leur projet puis en faire, à leur retour, la relecture.

Les étudiants du parcours apprentissage réalisent, eux également, un temps à l'étranger dans le cadre de la mission internationale.

"Avec l'expériment, je voulais me prouver que j'étais capable de construire quelque chose tout seul, au service des autres. J'ai donc rempli mon objectif ! J'ai gagné en assurance et je pense que je ferai preuve de davantage de confiance à l'avenir dans les projets que je serai amené à piloter."

Vincent Marc (117 INA)

"Après avoir réalisé un semestre d'études en Inde, à Chennai en I2, j'avais très envie de revoir ma famille d'accueil en Inde, et j'ai souhaité y retourner sans prendre l'avion ! J'ai donc traversé l'Europe, la Russie, la Mongolie, la Chine, pendant trois mois, en utilisant des modes de transport collectifs. La frontière étant fermée entre la Chine et le Népal, j'ai dû prendre un avion dans la dernière ligne droite, mais j'ai bien atteint mon objectif ! Les moments les plus forts ont été ceux passés avec une famille nomade Mongole. J'ai vécu avec eux pendant 10 jours, en adoptant les rudiments de leur mode de vie : tuer et dépecer les chèvres pour s'alimenter, traire les animaux pour boire leur lait, ne pas disposer d'eau facilement... C'était une expérience incroyable."

Briec de Tonquedec (118 ILI)

"Je suis partie en Polynésie Française à la découverte de la culture de mes grands-parents maternels. J'ai appris à vivre au rythme des gens de l'île, à partager leur quotidien et leurs habitudes. J'ai pris part à plusieurs de leurs activités (la cueillette des cabosses de cacao, le râpage de noix de coco...), découvert la fameuse tiare apetohi (la fleur emblématique qui ne pousse qu'au sommet du mont Temehani), et rencontré des nombreuses personnes qui connaissaient mes grands-parents."

Victoire Bohand (120 ILI)

Pour en savoir plus et découvrir l'expériment en vidéos : www.icam.link/IL194-expériment

Jeune pro

Mathilde Vellas (114 ITO)

Cher Etudiant Icam,

J'aimerais te dire que mes études à l'Icam ont marqué le début de mon épanouissement professionnel mais aussi personnel. Je suis originaire de Toulouse et pourtant il n'y a aucun ingénieur dans ma famille, surprenant pour cette ville berceau de l'aéronautique et du spatial. Je suis donc la seule ingénieure de ma famille et je suis une fille ! Sacré challenge quand il a fallu convaincre mon père que je voulais arrêter mes études de médecine pour devenir Ingénieur.

Après médecine et puis prépa scientifique, l'Icam m'a accueillie. Ces années à l'Icam ont été épanouissantes. Je trouvais tout (presque tout) intéressant. Grâce à

un mémoire au Canada où j'ai travaillé sur l'impact de pales d'hélicoptères, un stage au bureau d'étude Structure chez Airbus et grâce au travail de discernement que nous faisons à l'Icam, j'ai décidé de travailler dans le secteur aéronautique.

Sous les conseils de mon entourage professionnel, j'ai décidé de faire un master spécialisé à l'ISAE-SUPAERO. Cela m'a permis de développer mes compétences techniques mais surtout ma culture aéronautique. Je peux vous dire aujourd'hui que c'est à l'Icam que je me suis développée le plus. C'est à l'Icam que nous apprenons à travailler, à réfléchir et à s'adapter. Et c'est ce qui fait de moi la femme ingénieur que je suis.

Lors de ce master, j'ai fait un second



stage chez Airbus, cette fois-ci au service-client, toujours en structures aéronautiques, à la suite duquel j'ai postulé au Graduate Programme d'Airbus UK. J'ai eu la chance d'aller au bout de

la procédure de sélection qui impliquait entre autres des entretiens de groupes... Mais... Je n'ai pas été reçue ! Des difficultés, on en rencontre et c'est tant mieux !

J'ai donc décidé de poursuivre en thèse sur le vieillissement des structures aéronautiques, toujours au labo de l'ISAE-SUPAERO. Après 6 mois de thèse, j'ai reçu un appel des RH d'Airbus UK me disant qu'une place s'était libérée dans le graduate programme, non en structures, mais en ingénierie des systèmes. Restant

très ouverte d'esprit j'ai accepté l'entretien téléphonique d'urgence. Après tout, je n'avais rien à perdre. Et devinez-quoi... Deuxième déception ! Les recruteurs m'ont cependant dit qu'ils aimeraient que je postule à nouveau en septembre pour la prochaine sélection de graduates 2017. Encore une fois, j'ai suivi les conseils et j'ai postulé une troisième fois ! Après une très longue et difficile procédure de sélection j'ai finalement été sélectionnée pour le Graduate Programme 2017 Airbus UK en Système Carburant, quelle joie ! J'ai bien réfléchi, j'ai demandé conseil, et comme je ne m'épanouissais pas en thèse,

j'ai décidé d'accepter l'offre d'Airbus, et je suis partie en Septembre 2017 à Bristol en Angleterre ! Toute seule ! Laissant ma famille et mon fiancé à Toulouse... Aujourd'hui je m'épanouis dans ma vie anglaise et dans mon travail chez Airbus UK qui me passionne. Je préfère même travailler dans le domaine des systèmes que dans celui des structures aéronautiques. J'ai la chance d'avoir rejoint ce programme unique qui me permet de changer d'équipe tous les trois mois au sein d'Airbus et même de passer trois mois en compagnie aérienne (J'ai eu l'audace de présenter un Business Case pour Hawaiian Airlines et mon offre a été acceptée). J'ai

aussi la chance qu'Easy jet opère une ligne directe entre Bristol et Toulouse, ce qui me permet de voir mon fiancé et ma famille les weekends et les vacances. Mon mariage est prévu en Juillet 2019. Nous verrons avec Antoine ce que l'avenir nous réserve, mais j'ai confiance. Voilà mes conseils, à prendre ou à laisser : N'aie pas peur de viser le Top (Définis ton propre « Top »), fais preuve de persévérance et d'adaptation, sois honnête et aie confiance. Je vous conseille de lire ce beau texte «Que dire à un jeune de vingt ans » d'Hélie de Saint-Marc. ([Voir page 14 et suivantes](#))

Endurance et persévérance à toute épreuve

Extrait du site internet de la ville de Beauvais (01/2019)

À l'instar du triathlon, discipline qu'il pratique depuis 10 ans, Victor Debil-Caux enchaîne ou conjugue les activités professionnelles dans l'entrepreneuriat. Créateur et chef d'entreprise d'une société de génie climatique, il s'est lancé un nouveau défi : ouvrir une boulangerie entièrement bio à Beauvais. Il gère également des chambres d'hôtes et consacre une dizaine d'heures par semaine au triathlon, discipline dans laquelle il fut professionnel. Un rythme effréné que l'ex-coureur professionnel spécialisé dans le triathlon et duathlon longue distance tient probablement grâce à une endurance et une persévérance à toute épreuve.



Victor Debil-Caux (105 ILI)

Victor Debil-Caux pratique le triathlon depuis l'âge de 26 ans, un sport qui est rapidement devenu une passion jusqu'à passer dans la catégorie professionnelle en 2015, 2016 et 2017. Le triathlon qui combine 3 épreuves sportives (natation, cyclisme et course à pied) est un sport qui nécessite des entraînements rigoureux, une grande ténacité et une envie de repousser ses limites pour gagner. Licencié au Beauvais Triathlon, il s'entraînait une vingtaine d'heures par semaine lorsqu'il était professionnel et a remporté les triathlons de Hever Castle (Grande-

Bretagne, 2014), Compiègne (2015), Beauvais (2015), Chantilly (2015), Mont-Blanc en Haute-Savoie (2016) et fut champion de France de triathlon distance olympique (catégorie des 35 ans et plus) pour ne citer que ses victoires les plus récentes. En août 2018, il a décroché la 2ème place du Triathlon de Beauvais. Il a également participé à deux championnats du monde de triathlon à l'issue des qualifications, celui de distance Ironman à Hawaï (55ème au classement) et au Half Ironman, en 2014, à Mont-Tremblant au Canada (38ème du classement).

Diplômé de l'Icam, une école d'ingénieurs de Lille, il crée sa société IEGC (Innovation en génie climatique) en 2008, qui deviendra ensuite "60 Degrés". En octobre 2018, il revend l'entreprise qui compte 17 salariés pour se lancer un nouveau défi à 36 ans: ouvrir une boulangerie bio à Beauvais. Elle sera installée dans le haut de l'avenue Marcel-Dassault, ouvrira en mars ou avril 2019 et proposera "un savoir-faire ancestral avec un pétrissage et façonnage manuel et une cuisson au feu de bois" souligne Victor Debil-Caux. Pour se lancer dans cette nouvelle activité, il a décroché un CAP de boulanger passé en candidat libre, en juin 2018. Il explique le choix de ce nouveau projet par :

"Une envie de changement, de travailler et de créer un produit moi-même, un produit proche des gens, le pain quotidien c'est un monument de la tradition française."

Par ailleurs, Victor Debil-Caux tient avec sa compagne, Dorothée Jouret, le "Rhino Rayé" qui propose 4 chambres d'hôtes qui ont la particularité d'être baptisées d'après des beauvaisiens célèbres. Elles sont situées dans une maison bourgeoise de 1870, à 5 minutes de la gare SNCF et ont ouvert leurs portes en 2017.

"La rénovation de la maison a nécessité deux ans de travaux qui ont permis de redonner à la maison l'élégance et le charme qu'elle méritait."

Sa compagne Dorothée Jouret, ancienne championne de Picardie d'escalade, accueille les clients tandis qu'il prépare les petits-déjeuners.

Si, aujourd'hui, Victor Debil-Caux n'est plus triathlète professionnel, il reste licencié au Beauvais Triathlon et continue tout de même à s'entraîner une dizaine d'heures par semaine parallèlement à ses activités entrepreneuriales. Une vie bien remplie qui s'explique, sans doute, par une endurance et une persévérance à toute épreuve, des qualités que possède chaque triathlète.

[Daniel Landrieu \(71 ILI\) Délégué régional Icam Picardie](#)

Oser et préserver son équilibre

Jessica Pescheux (113 INA)

Quand j'étais à ta place, je me disais "Je travaillerai dans un grand groupe, ça sera génial".

Au final, dès ma sortie de l'Icam j'ai refusé un CDI dans un grand groupe, pour rester dans ma ville.

Un mois plus tard j'avais une nouvelle proposition de CDI plus près, que j'ai acceptée. C'est là que je me suis dit qu'il ne fallait pas forcément se précipiter et saisir la première offre qui vient.

Au bout de 6 mois, j'ai mis fin à ma période d'essai car le travail ne correspondait pas à mes attentes et je n'avais pas l'équilibre vie privée/vie professionnelle que j'attendais. J'ai constaté, avec beaucoup de recul, que lorsque l'on sort de l'école on en veut. On veut donner de sa personne, montrer qu'on est là, qu'on a une utilité et quelque chose à apporter. Ce qui fait que mon 1er poste ne m'a pas suffi professionnellement. Le fait de faire beaucoup de route tous les jours a ajouté du poids dans la balance.

Quatre mois plus tard, je suis repartie sur une nouvelle proposition, un an et demi d'intérim. L'entreprise ne pouvant pas embaucher en CDI, j'ai changé d'entreprise pour un CDD d'un an et demi.

Deux très belles expériences, différentes et enrichissantes.

Ces deux missions étant cadrées dans la durée, ça m'a permis de me fixer des objectifs (acquérir le maximum de compétences et réaliser le plus de choses possibles). Car tu découvriras vite que sur un an et demi le temps passe vite et qu'on peut voir le début d'un projet mais pas forcément la fin. Cette petite frustration accentue l'envie de donner le maximum de soi et faire tout son possible pour faire avancer les choses.

Je ne regrette absolument pas cette période. Si c'était à refaire, je referais pareil.

Tu n'auras sûrement pas toujours des choix simples à faire, mais qui ose gagner ! Lors de ma déclaration finale à l'Icam, j'avais expliqué cette démarche de toujours prendre du recul dans ce que je fais. Avoir ce réflexe de se poser les bonnes questions, faire le point.

Est-ce que je suis bien dans mon travail ?

Que puis-je faire pour m'améliorer ?

Si tu as l'opportunité, l'envie et l'énergie de voir de nouvelles choses, apprendre et capitaliser en expériences, ose, montre-le.

Que ce soit au sein de ta future entreprise en changeant de poste, en faisant évoluer



ta mission ou en allant découvrir une nouvelle entreprise : OSE.

Aujourd'hui, je suis de nouveau en CDI, depuis 1an et demi. Au fil de mes expériences, j'ai acquis des compétences et j'ai mieux saisi ce que je voulais vraiment pour atteindre cet équilibre vie privée / vie professionnelle qui me convient.

Amoureuse des longs voyages depuis l'expérimentation et grande sportive, je n'ai jamais mis de côté mon sport, le judo. Que ce soit pendant mes études ou le passage à la vie professionnelle. C'est ce qui m'assure mon équilibre de vie. C'est important pour prendre du recul et souffler entre les journées qui s'enchaînent.

Si, toi aussi, tu as un ou des hobbies qui t'animent, ne les laisse pas de côté.

Prends le temps de te garder du temps pour toi.

De la quiche au maroilles au houmous : 5 ans plus tard !

Thibaut Guérout (113 ALI)

Avant même d'intégrer l'Icam je m'étais posé la question : école de commerce ou ingénieur ? Cette interrogation ne m'a pas quitté pendant mes 5 années lilloises, mais j'avais finalement choisi un cursus technique qui, par la suite, pourrait être complété par un diplôme ou une expérience commerciale.

Nous voilà en Janvier 2013. Les livres de préparation au « TAGE MAGE » envahissent mon bureau au département matériaux : je souhaite passer cet examen qui est la première étape de sélection pour un master spécialisé en école de commerce. Quelques semaines plus tard, je réaliserai que je n'avais pas envisagé assez sérieusement cette épreuve que je ratais avec brio.

Finalement je décide de me lancer à la recherche d'un VIE en prenant soin de sélectionner mes zones de recherche : Moyen

Orient, Afrique, Asie et Amérique du Nord. Envisageant cette aventure en duo; je devais aussi penser à une zone où il serait possible pour Juliette, ma copine, de décrocher un travail.

C'est en décembre 2013, lors d'un salon organisé par la CCI de Lille que je rencontre la Compagnie Lefranc, entreprise spécialisée dans la fourniture de pièces pour la transmission de puissance, qui cherche un "couteau suisse" pour aller tester, tout seul, le marché Emirien. Je trouve là, l'expérience commerciale que je souhaitais. Dès lors je commence à préparer en France l'aventure: formation sur l'export et formalités douanières, formations commerciale et technique; en un mois je dois avaler une importante quantité d'informations et en même temps préparer ma future vie sur place.



Parallèlement Juliette, partie en avance afin de défricher le marché de l'emploi local, commence à chercher un logement et prendre des repères. Il lui aura fallu 9 mois pour trouver un emploi stable et rémunérateur. Je ne cache pas qu'il nous est arrivé de remettre en question notre choix: Difficulté d'obtention d'un visa de résidence, coût de la vie, absence du cercle familial et amical



Thibaut Guérout (113 ALI)

habituel, etc... Mais aussi, rapidement, et grâce aux réseaux (sociaux, écoles, amis d'amis etc...), les liens avec d'autres jeunes diplômés, dans le même cas que nous, se sont créés, devenant ainsi finalement le substitut à la famille. Ici encore je pense que, sans eux, l'aventure serait déjà finie.

2 ans après notre arrivée, les choses professionnellement ont évolué pour nous; Juliette a changé de travail pour devenir Brand Manager, poste qu'elle convoitait depuis plusieurs mois; de mon côté, le VIE chez Lefranc se termine.

Malgré plusieurs récompenses officielles (Grand Prix VIE), mettant en avant mes 2 ans de travail, je ne parviens pas à trouver un accord avec ma direction basée en France, je laisse derrière moi, avec un gros pincement au cœur, une entreprise existant maintenant physiquement aux Emirats, des employés et un chiffre d'affaire en croissance. Voulant accroître mon expérience commerciale et intégrer un groupe susceptible de me faire évoluer (géographiquement et hiérarchiquement), je retrouvai 2 mois plus tard un poste de Régional Sales Manager chez Plastic Omnium Environnement (Maintenant SULO Group). Ici encore, je suis le seul représentant de l'entreprise dans la région, ce qui est loin d'être facile

tous les jours!

Le rythme de travail au Moyen-Orient, religion oblige, est différent de ce qu'on peut connaître en Europe : Notre semaine commence le Dimanche pour se finir le Jeudi (le vendredi est le jour de prière le plus important de la semaine). D'autre part, dans certaines régions du golfe, les 5 prières quotidiennes mettent en suspens l'activité économique : fermeture des magasins, impossibilité de joindre ses interlocuteurs etc... De même, dans les relations professionnelles, il est très mal vu de ne pas prendre de nouvelles de ses interlocuteurs



et de leur entourage lors d'un rendez-vous en face à face. L'habitude des réunions et partage de café(s) est très importante, et permet, d'expérience, de résoudre beaucoup de problèmes. (Petite anecdote : je n'aimais pas le café avant de travailler ici...) Maintenant, 5 ans après avoir commencé cette aventure, je pense qu'il est temps pour moi de bouger dans une structure plus « normale » et de me recentrer sur des missions mixant équitablement commerce

et technique. Loin de moi l'idée de rentrer en France, mais, cette autonomie qui, pour l'instant, est un atout sur mon CV peut également se retourner contre moi. Une période de réadaptation sera, inévitablement nécessaire : jusqu'à présent je prenais beaucoup de décisions seul, gérais mon emploi du temps comme je le souhaitais et me débrouillais par moi-même pour traiter un grand nombre de sujets.

Côté vie personnelle, nous ne regrettons absolument pas notre choix ; nous avons découvert des régions encore peu envahies par le tourisme de masse : Ouganda,

Inde, Oman, Iran, Jordanie, Liban, Philippines etc... Néanmoins, tenter l'aventure, comme nous l'avons fait, est un pari sur l'avenir qui est enrichissant et formateur : une aventure folle que je recommande à toute personne ayant un goût pour l'inconnu. Cependant le risque d'échec est présent ; je ne pense pas qu'il faille encore considérer les émirats comme un marché en développement. La maturité arrive à grand pas, et les gros salaires, qui attiraient énormément de monde ne sont plus aussi courants.

Cependant, Dubai reste le "hub" pour la région MEA (Middle East Africa) : nombreuses sont les entreprises gardant leur siège régional à Dubai mais développant leurs affaires en Afrique. Je pense que c'est là un axe de recherche à retenir pour nos futurs diplômé(e)s.

Une vision long terme de son développement personnel

Il y a deux éléments que j'aimerais partager avec vous. Le premier, c'est le témoignage de mon expérience de jeune diplômé ayant fait le choix de la poursuite d'études et de l'expatriation. Le second, ce sont les premières leçons que j'en ai tirées. Je me suis expatrié au Canada, il y a maintenant plus de trois ans, afin de réaliser une maîtrise en gestion de projets à Polytechnique Montréal. J'ai, depuis, obtenu mon diplôme et commencé à travailler dans le conseil en management pour des clients du secteur financier à Montréal.

Je vais tâcher de vous épargner les lieux communs des difficultés du voyageur et de l'intégration dans un pays étranger. Il s'agit d'une réelle épreuve du point de vue humain, même lorsque l'on choisit la partie francophone du Canada. Il en va de même pour la poursuite d'études. Rallonger de 18 mois sa formation et changer sa façon d'étudier pour coller au moule du système universitaire nord-américain demandent une bonne dose de ténacité et de nombreux efforts. Ce qui me semble important de souligner,



Malo Couvert (113 ABR)

c'est que la principale difficulté n'est justement pas liée à l'expatriation ni au niveau académique de la formation choisie; elle réside dans la perception de notre propre capacité à réussir. En effet, lorsqu'à 20 ans, je terminais ma formation par apprentissage à l'Icam de Vannes et apprenais



Le métier de gestionnaire de projet chez Sigmaphi (excellente PME technologique bretonne), je ne m'imaginai pas pouvoir m'écarter énormément de mon environnement d'alors. Dans mon cas, j'ai réussi à sauter le pas car j'avais le sentiment que "j'en avais encore sous le pied" et que je devais viser un cran au-dessus de ce qu'il me semblait possible de faire.

Ce que je relativise aujourd'hui et qui s'explique par mon manque de maturité d'alors, c'est la perception que la progression dans une carrière est relative au nombre d'années d'études. Réaliser des formations longues (un diplôme d'ingénieur, une maîtrise spécialisée, un MBA...) est un moyen d'accélérer une carrière, c'est même parfois ce qui vous servira de "ticket d'entrée", mais ce n'est heureusement pas le seul. Nous avons tous à notre disposition, même lorsque nous sommes fraîchement diplômés, des moyens simples pour maîtriser le développement de notre carrière.

Le premier levier concerne la taille de l'entreprise. Les plus petites structures vous apporteront beaucoup. Dans une PME, vous vous verrez confier plus de responsabilités plus rapidement et aurez l'occasion d'avoir une vision à 360 degrés de votre entreprise. L'écart de salaire qui apparait

entre une PME et une grande entreprise en début de carrière doit être minoré vis-à-vis d'une vision à 10 ou 15 ans. Si votre progression de carrière est bonne, cet écart de salaire vous semblera futile.

Second élément crucial, c'est la volonté de votre supérieur direct à investir dans votre développement personnel. Abordez ce point en entretien d'embauche. Il faut que votre gestionnaire vous positionne en capacité de réussir sur des activités ou projets vous permettant de développer de nouvelles compétences. Cela passe notamment par un coaching rapproché et un choix judicieux de vos missions.

Dernier élément, souvent le moins exploité, c'est la construction d'une vision long-terme de votre plan de développement personnel. Il faut définir à 2 ans, 5 ans et 10 ans vos objectifs de développement sur le plan des compétences techniques, des compétences interpersonnelles et de vos engagements extra-professionnels (sportif, social, ordre professionnel...). Avec cette vision, il vous sera possible de prioriser vos besoins de formation, de faire un choix lorsque des opportunités vous seront offertes, de trouver un bon équilibre avec votre vie personnelle et d'avancer plus rapidement dans votre carrière.



Sortir de sa zone de confort

Pierre-Nicolas Poppe (114 ALI)

Suite à l'obtention de mon diplôme et la fin de mon contrat d'apprentissage (INEO ENGIE), j'ai démarré mes recherches d'emploi, car ma situation personnelle ne me permettait pas de rester sans salaire très longtemps. Très vite, j'ai été très sollicité par une société de prestation à la recherche d'ingénieur junior. Cependant je souhaitais avant tout évoluer dans une entreprise pour rapidement manager des équipes, et développer mon côté commercial. J'ai été contacté par un ancien collègue nommé directeur d'agence dans une société d'électricité à Paris. J'ai donc démarré un contrat CDI le 2 janvier 2015 comme adjoint responsable de groupe dans cette PME. Un an plus tard, la direction a changé et j'ai choisi de partir (rupture conventionnelle) car je ne partageais pas les valeurs ni le type de management imposés par la direction. Une semaine après mon départ, je suis contacté afin

de pourvoir un poste de responsable d'affaires chez SPIE Batignolles IDF. Je démarre en mai 2016 en tant que responsable d'affaires. Après plus d'une année à faire mes preuves, je passe responsable d'affaires principal, et j'intègre un parcours d'évolution pour passer responsable d'activités début 2019.

Ce que je retiens de mes premières années, c'est avant tout qu'il ne faut jamais négliger son réseau professionnel, car c'est ce réseau et ses recommandations qui permettent de trouver rapidement un emploi. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de prendre le premier emploi proposé mais la réalité de chacun ne permet pas toujours de pouvoir attendre une belle opportunité. Il est important de rester à l'écoute du marché, de ne pas avoir peur du changement de poste ou d'entreprise, car c'est lorsque nous sortons de notre zone de confort que nous apprenons le plus.





Laurent Falque - titulaire de la chaire Sens & Travail, site de Lille

Les entrepreneurs dialoguent avec les Icam de Lille



Entre gilets jaunes et intelligence artificielle, les choses nous échappent... Elles échappent à la raison,... révèlent nos passions et pour certains leurs pulsions. Et bientôt la froideur des robots qui nous remplaceraient !

Et pourtant aucune machine, aussi sophistiquée soit-elle, ne remplacera l'intelligence humaine douée d'imagination, d'empathie, de capacité à mobiliser les équipes, à donner du souffle. Entreprendre conservera toujours une part de magie, d'improbable.

Les treize entrepreneurs venus des différentes régions de France pour la 3ème journée annuelle de la chaire Sens et Travail à Lille, se sont lancés depuis des années dans des projets hors du commun. Ils inventent des solutions à des problèmes insolubles. Ils nous ont offert un véritable milk-shake d'optimisme pour innover sans cesse.

Que ce soit dans les entreprises, l'économie sociale et solidaire, l'administration et les territoires, les 230 participants, composés pour moitié d'élèves ingénieurs de 5ème année et de professionnels, ont goûté aux ingrédients de cette boisson si nourrissante et sans danger pour la santé ! Ils secouèrent nos représentations et donnent envie d'entreprendre à la jeune génération. En témoigne Aurélie Ghesquieres, élève ingénieure de 5ème année : *"J'en ressors avec plein de bons conseils et pourquoi pas une envie d'entreprendre. Ça donne des idées, et on se dit que c'est peut-être plus accessible qu'on ne le pense."*

Un parcours pédagogique original, inter-générationnel, était le récipient de ce milk-

shake. Avec, en fin de journée, des confrontations de points de vue sur l'innovation, par équipes de 6 personnes. Dans les jours, les semaines et les mois qui viennent, alors que le travail ou les études auront repris le rythme quotidien, chacun se rappellera sans doute une idée forte partagée.

Voici celle d'un des entrepreneurs, Pierre Pezziardi, entrepreneur du numérique et essayiste : *"Moi j'ai passé une journée en compagnie d'étudiants, j'ai appris et je suis ravi de voir qu'on s'occupe énormément de sens dans cette école. Je trouve que c'est une immense richesse que les réflexions soient d'abord tenues par des problématiques de sens et notamment quand on fait de l'innovation"*.

Disponibles en avril, les actes de cette journée vous donneront un aperçu de l'originalité des propositions et de la richesse des échanges.

Rendez-vous le 13 février 2020 pour la quatrième journée de la chaire Sens et Travail de l'Icam Lille.



QUE DIRE A UN JEUNE DE 20 ANS ?

Quand on a connu tout et le contraire de tout, quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie, on est tenté de ne rien lui dire, sachant qu'à chaque génération suffit sa peine, sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober, et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci, en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :

« Il ne faut pas s'installer dans sa vérité et vouloir l'asséner comme une certitude, mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère ».

A mon jeune interlocuteur, je dirai donc que nous vivons une période difficile où les bases de ce qu'on appelait la Morale et qu'on appelle aujourd'hui l'Ethique, sont remises constamment en cause, en particulier dans les domaines du don de la vie, de la manipulation de la vie, de l'interruption de la vie. Dans ces domaines, de terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.

.../...

Les jeunes dans l'église ? Interrogations et espoirs !

Jean-Pierre Scarlakens (71 ILI)
Membre des parcours Alpha (échanges sur le sens de la vie)



Nous nous préoccupons de plus en plus, et à juste titre, du devenir de notre planète et du réchauffement climatique en particulier. Qu'allons-nous laisser en héritage aux générations suivantes? Nous pourrions avoir la même interrogation concernant le devenir de notre Eglise, même si ce questionnement n'est pas aussi perceptible autour de nous. A l'occasion de l'animation d'un « dîner-Rencontre-Partage » (après un parcours Alpha) nous avons posé les questions suivantes : pourquoi de nombreux parents ne vont-ils plus à la messe ? pourquoi voyons-nous de moins en moins de jeunes dans bon nombre de nos églises ? que faisons-nous ?

Le Pape Benoît XVI parlait de désertification spirituelle en 2012 ! Si notre objectif est de vouloir contribuer à un meilleur avenir de la religion catholique, il serait opportun d'avoir une approche permettant d'identifier les éléments clés, qui nous aideront à comprendre mieux ce qui se passe et de pouvoir, alors, progresser en meilleure connaissance de cause.

Quelques constatations : dans de nombreuses églises de métropole et en particulier en dehors des grandes agglomérations, nous remarquons qu'il y a de moins en moins de fidèles (malgré les fusions de paroisses), de moins en moins de parents et surtout de moins en moins de jeunes. Ceci est également vrai pour de nombreux Icam, leurs enfants et leurs petits-enfants alors que la formation Icam est un bon terreau pour la propagation de la foi, n'est-ce pas ? Cela pourrait être inquiétant pour l'avenir de notre Eglise si nous n'essayons

pas de comprendre les raisons de ce déclin, et si nous continuons de penser sereinement que la météo est favorable et que des améliorations sont en cours. Il est certes bon de vouloir rester optimiste... mais il y a des signes qui doivent attiser notre réflexion. Les deux statistiques suivantes devraient nous interroger. La baisse continue du pourcentage des catéchisés en France (60% en 1982, 42% en 1993, 17% en 2016, dernière valeur mesurée dans 36 diocèses) pour un pays qui se disait catholique à 65% (en 2010). En 2012 la tranche des « 65 ans et + » représentait à elle seule 55% des croyants en France (La France catholique - Jean Sevilla), sachant qu'ils ont été catéchisés à plus de 90%. Si les jeunes sont de moins en moins catéchisés, si leurs parents vont de moins en moins à la messe, combien deviendront des croyants pratiquants et comment ? Dans les 20 ans à venir, le vide laissé par les seniors d'aujourd'hui, ne pourra pas être comblé. Parmi les 42000 églises et chapelles actuelles, de nombreux édifices religieux ne pourront plus être entretenus. Ils seront fermés, reconvertis voire détruits. Que faisons-nous ?

Autant nous ne pouvons pas être très optimistes sur l'évolution en "quantité de croyants", autant nous pouvons nous réjouir sur la "qualité" des initiatives nombreuses et très variées mises en place au sein de nos paroisses pour accueillir les jeunes dans l'Eglise. Dommage que cet aspect très positif ne soit pas davantage diffusé par les médias ! Le synode 2018 sous l'égide du Pape François avait pour thème

"Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel".

Il a rendu un rapport très consensuel à destination des évêques pour leurs prochaines actions envers les jeunes. Si beaucoup de jeunes n'ont aucune envie d'aller à la messe pour des raisons bien connues, pourtant un nombre croissant d'entre eux cherche à donner un sens à leur vie, ce qui est plutôt rassurant. Suite à de nombreux échanges sur ce thème, voici les attitudes essentielles qui sont le plus souvent plébiscitées pour rendre l'Eglise plus attractive : l'écoute, le respect, l'accueil, la présence, l'accompagnement, l'éducation et la confiance. Un transfert des responsabilités et des pouvoirs vers les jeunes est un autre point déterminant. Il ne faut pas oublier non plus les bienfaits contagieux du sourire et la nécessité d'être plus démonstratif ! Le témoignage et l'exemple resteront toujours des valeurs sûres pour nos efforts d'évangélisation.

Pourquoi des jeunes Icam ne prendraient-ils pas l'initiative d'approfondir cette question essentielle d'une manière plus exhaustive ? Ils pourraient alors nous décrire dans un prochain numéro d'Icam liaisons, l'image qu'ils ont, eux, de la place occupée par les jeunes dans l'Eglise et nous dire comment ILS perçoivent l'avenir de l'Eglise en France. Il s'agit là d'un exercice enrichissant à la fois pour les « rédacteurs » mais aussi pour les lecteurs et leur entourage, car il ne faut pas craindre d'en parler autour de soi. Vous pourriez être très surpris du résultat !

Contact : jscarlakens@wanadoo.fr

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (suite 1)

Oui, nous vivons une période difficile
où l'individualisme systématique,
le profit à n'importe quel prix,
le matérialisme,
l'emportent sur les forces de l'esprit.
Oui, nous vivons une période difficile
où il est toujours question de droit et jamais de devoir
et où la responsabilité qui est l'once de tout destin,
tend à être occultée.
Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela,
il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.
Il faut savoir,
jusqu'au dernier jour,

jusqu'à la dernière heure,
rouler son propre rocher.
La vie est un combat
le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.
Il faut savoir
que rien n'est sûr,
que rien n'est facile,
que rien n'est donné,
que rien n'est gratuit.
Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.
Je dirai à mon jeune interlocuteur .../...



Daniel Beaussier (79 ILI)

Sciences et musique, un élixir de jeunesse ?

Icam 79, j'ai rejoint très récemment le comité de rédaction de Icam liaisons, et proposition d'un article sur "musique et jeunesse" me fut faite. Vaste sujet en peu de mots, que je vais aborder ici sous l'angle plus centré des liens entre Musiques Actuelles (MA's), mon domaine professionnel depuis 35 ans et sciences. Sans abuser de story-telling personnel, c'est essentiellement durant ces 3 années de cycle ingénieur Icam (je venais de classes prépas à Valenciennes) que se fit jour le rêve d'une vie consacrée aux MA's, venant d'une formation classique au hautbois et guitare.

Les MA's sont étroitement associées à la notion de jeunesse de par leur public principal et musiciens mais notons, aussi, que les fondateurs initiaux des années 50-

étaient d'un impact évident sur le développement à tout âge de connexions cérébrales complexes. Ajoutons à cette donnée physiologique, le sentiment devant les maîtres invoqués d'être un perpétuel débutant, sans parler du casting d'orchestres souvent de 7 à plus que 77 ans. Les MA's ont aussi dans leur prégnance du rapport à la danse, un éveil corporel plus que salutaire, permettant déjà d'évoquer aussi tout l'apport du sport. Explicitons donc quelques liens sciences et musique, avec quelques mots clés forts qui mériteraient chacun un paragraphe :

- Interaction complexe des musiciens et leur fonction (mélodie, rythme, son etc.) à l'image des phénomènes complexes
- Temps réel : on ne sait pas ce qu'on jouera la minute d'après, comme certaines simulations puissantes parfois stochastiques
- Collectif : là est toute la magie de la systé-



60's sont souvent, maintenant, si pas décédés, actifs dans un dynamisme 3^{ème} âge (Stones, Dylan, Mac Cartney, Led Zeppelin, etc...). Ce qui invoque la notion de jeunesse de cœur et de neurones plus que celle des artères. D'ailleurs, les sciences neuronales ont prouvé, récemment, que la pratique d'activités musicales, surtout en contexte d'interaction collective, improvisé, oral (les MA's largement)

mique de l'orchestre, comme l'équipe d'un labo R&D

- Imprévu : érigé en axiome constituant comme la gestion de flux tendus de data
- Erreur : elle devient une idée dès lors qu'elle est partagée de manière quasi quantique (ou cantique)
- Musique et nombres-mathématiques : art de l'implicite total dans certaines musiques tradi-

tionnelles, c'est aussi celui des nombres d'or, séries dodécaphoniques, construction symphonique très architecturale, rythmes complexes.

■ Analyse complexe d'un phénomène protéiforme : pour analyser la moindre chanson populaire, un espace à 5 dimensions s'impose (THSDD : temps-hauteur-son-dynamique-densité) sans parler des textes, etc... Cette liste m'a donc fortement été inspirée par ma formation d'ingénieur (et un travail de 2 ans sur des simulateurs d'avion de 81 à 83). J'aime à dire que certains diplômés enseignés dans mon école (edim.org) sont des simulateurs d'art et vie ou des accélérateurs de particules apprenantes.

Cette liste musicale et scientifique a quelque lien, aussi, avec un sport que j'affectionne, fortement pratiqué à l'Icam, le rugby, sport de combat agressif aux règles aussi complexes que le bridge. Enfin, comme phénomène de groupe, un orchestre est une sorte de start-up tempo où, à chaque moment, toute décision se prend avec un organigramme complexe, horizontal, réactif et changeant. On pourrait en faire des pages... Et je n'ai guère parlé ici de musique proprement dit et des maîtres invoqués tous les matins du monde : Miles, Brel, Prince, Zappa, Stravinsky, Björk, Monk etc. Invocation non exempte de spiritualité, comme l'Icam aime à le rappeler.

Disons que, formé Arts et Métiers, j'ai rejoint au final les Métiers d'Arts, avec en bagage cette dualité art, sciences "exactes" et humaines, et ce fut un atout et potentiel créatif pour toute situation nouvelle. D'ailleurs, mon mémoire de formation générale s'appelait "Enseignement et Diffusion de la Musique en France", non sans lien avec mon école edim.org. La musique, pôle d'un tryptique avec Sciences et Sport (SMS ?), élixir de jeunesse donc.

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (suite 2)

que pour ma très modeste part,
je crois que la vie est un don de Dieu
et qu'il faut savoir découvrir au-delà
de ce qui apparaît comme l'absurdité du monde,
une signification à notre existence.
Je lui dirai
qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves,
cette générosité,
cette noblesse,
cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers le monde,
qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,

qui nous guident où nous sommes plongés
au plus profond de la nuit
et le tremblement sacré des choses invisibles.
Je lui dirai
que tout homme est une exception,
qu'il a sa propre dignité
et qu'il faut savoir respecter cette dignité.
Je lui dirai
qu'envers et contre tous
il faut croire à son pays et en son avenir.
Enfin, je lui dirai

.../...

Instruire et transmettre

Dominique Ottavi – philosophe et professeur de sciences de l'éducation

Article publié dans Etudes, Janvier 2018, p. 27-38

ÉTUVDES
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE



La finalité de l'école est-ce d'apprendre, d'instruire ?

D. Ott. : La question des finalités de l'école est des plus importantes. [...] Qu'il s'agisse du décrochage scolaire, du harcèlement qui revient régulièrement dans l'actualité, de l'orientation ou de l'échec des étudiants de première année d'université – et la liste est longue –, la question "Pourquoi l'école ?" ne peut être éludée.

En poussant très loin la logique des Lumières, Condorcet (1743-1794) est le principal représentant d'une pensée qui privilégie l'instruction comme finalité de l'école. Il prévoyait un système complet et diversifié d'instruction publique, dans lequel les seules limites à la durée et au choix des études seraient, d'une part, le désir des individus et, d'autre part, la nature de leur talent, leur capacité de le développer. Le projet reposait sur une distinction ferme entre ce qui relève de la raison et ce qui n'en relève pas : la foi, la coutume. Le but était de développer l'autonomie intellectuelle, les convictions fondées en raison, l'adhésion à un projet politique également basé sur la raison plutôt que sur la prévalence de tel ordre ancestral ou de telle morale s'imposant à la faveur d'un rapport de force.

Condorcet était mathématicien et accordait beaucoup de confiance, peut-être trop, à la transparence de l'évidence mathématique. Cette conception garde tout de même une grande actualité, dans un contexte de retour des revendications religieuses, de parasitage de l'investigation scientifique par l'idéologie, d'individualisme mal compris qui revendique le Moi comme unique source de légitimité... Quoi qu'il en soit, il manque quelque chose dans la vision de Condorcet : l'être humain, et son développement, sont aussi fonction de l'affectivité, des émotions, de l'imaginaire. Ces aspects ne doivent pas être considérés comme résiduels, intraitables par l'éducation.

Transmettre aux enfants une culture, une langue, une

religion, des savoir-faire, des biens, est-ce les priver d'une liberté de choix ?

D. Ott. : Il est légitime alors de se demander si la famille fait obstacle, par ce qu'elle transmet et détermine chez l'individu, à sa liberté. Les parents doivent-ils veiller à ne pas trop contraindre leurs enfants, doivent-ils se faire plus discrets et comme spectateurs de leur évolution ? Doivent-ils se taire si leur histoire comporte des souvenirs négatifs, embarrassants ? Ce scrupule est d'ailleurs partagé par beaucoup d'adultes, en dehors des parents. Des enseignants expriment parfois ce doute : puis-je affirmer quelque chose, porter un jugement devant l'enfant, qui va l'influencer et le priver d'une part de liberté ? Les contenus mêmes de l'enseignement qu'on impose, ne sont-ils pas un carcan ? Ce scrupule conduit beaucoup d'adultes à une sorte de retrait dans leur rapport aux jeunes et aux enfants, mais il est excessif car que serions-nous sans ces héritages ? L'enfant qui croît et réalise sa nature librement est un grand mythe. [...]

La transmission horizontale entre pairs (transmission intragénérationnelle) s'est-elle substituée à la transmission verticale, du type maître-élève ou parents-enfants (transmission intergénérationnelle) ?

D. Ott. : Étant donné l'importance de la transmission familiale dans la constitution des identités subjectives, il me semble qu'il faut se méfier de la fameuse transmission horizontale entre pairs. Celle-ci existe effectivement, au point que certains sociologues peuvent parler de cultures enfantines ou de cultures de la jeunesse. Le phénomène n'est pas nouveau, et il est très intéressant de le considérer dans son histoire. Une caractéristique nouvelle de ces cultures est qu'elles sont modifiées par les technologies de la communication, comme les réseaux sociaux.

Pour autant, ces relations dites "horizontales" ne peuvent se substituer à la transmission verticale : l'enfance et la jeunesse ne constituent pas des groupes ou des classes sociales, ce sont des états transitoires. Et l'ordonnement des générations, comme l'a abondamment montré l'anthropologie, est un pilier de la culture. Le peuple des jeunes semble donc échapper à la hiérarchie instaurée par l'âge, mais il est probable que c'est une illusion et qu'en réalité, les relations entre générations se modifient et se recomposent, ce qui reste largement à comprendre et à étudier. [...]

Les figures du maître ou de la maîtresse à l'école, puis celle du "maître à penser" à l'université sont-elles en train de disparaître ?

D. Ott. : La question de la disparition du maître, de la maîtresse d'école et du "maître à penser" universitaire est liée à celle du destin de l'autorité dans notre culture, mais aussi à un déclin des institutions. [...] Les réformes successives ont désorienté les étudiants. La figure du professeur d'université a décliné aussi. Mais faut-il avoir la nostalgie de personnalités charismatiques ? Cela ne me semble guère de mise car le charisme, c'est parfois la porte ouverte à l'illusion et même à la manipulation. Par ailleurs, on peut parfois s'apercevoir que, malgré cet effacement dans le paysage social et l'imaginaire, des enseignants jouent encore un rôle, inattendu, insoupçonné, auprès des élèves et des étudiants. Ce qui est préjudiciable, c'est justement de ne pas voir respecter davantage la forme d'autorité qu'ils conservent malgré tout. Dans ce domaine, l'autorité n'est pas liée à un pouvoir, mais elle provient du savoir, de la recherche, du goût de la vérité et du désir de les partager, choses dont la légitimité est trop souvent dénigrée.

Propos recueillis par Nathalie Sarthou-Lajus

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (final)

que de toutes les vertus, la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres, de toutes les vertus, la plus importante me paraît être le courage, les courages, et surtout celui dont on ne parle pas et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse, et pratiquer ce courage, ces courages, c'est peut-être cela "L'Honneur de Vivre"

Hélie de Saint Marc, Commandant de l'armée française (1922 - 2013)